

CHRONIQUE LOCALE

Les Agents de Police Négligents Sont Punis

L'agent Henry Bouchon, du 3e precinct a été puni pour avoir négligé de faire son devoir. Le Surintendant Reynolds a vu Bouchon, parlant à un groupe d'individus qui flânaient dans la rue Canal, alors que d'après les ordres reçus il aurait dû les disperser. Dix jours de paye lui furent retenus, en plus d'une sévère admonestation du surintendant de police.

"Je veux que la rue Canal soit nettoyée" a dit M. Reynolds. "Les individus qui se forment en groupe pour brûler d'une façon insolente les femmes et les jeunes filles, doivent disparaître. Si mes ordres ne sont pas exécutés à la lettre, je ferai souffrir qui de droit."

L'agent James Bouny et August Laps, du 1er precinct, dix et cinq jours de paye respectivement, pour ne pas avoir fait un rapport, sur une affaire du district.

L'agent Bouny a essayé d'expliquer qu'il avait demandé à Lulu White, la femme qui avait déposé plainte, s'il devait arrêter la coupable.

"Etes-vous sous mes ordres ou sous les ordres de Lulu White" a demandé le surintendant.

Le Temps

On annonce un abaissement de la température à La Nouvelle-Orléans pour Vendredi. Il y aura de la pluie dans le Texas, Oklahoma et Arkansas. Le temps sera clair tout en étant plus froid, ici et dans l'état. Cependant le froid ne sera pas vif, on ne s'attend pas à ce qu'il gèle dans cette région.

Bien et plus froid, est la prophétie pour tous les états à l'ouest du Golfe, Jeudi soir et Vendredi.

Pas de Nouvelles du Steamer "Mac"

Aucunes nouvelles du navire "Mac" de la "Philadelphia and Gulf Steamship Co." n'ont été reçues aux bureaux de la Cie. Le "Mac" était en route pour La Nouvelle-Orléans, avec 27 hommes d'équipage, dont plusieurs sont de la ville.

Washington, 23 janvier. — Les garde côtes Androsoggin et Seaman se dirigent à toute vapeur vers l'endroit où on croit trouver le steamer "Mac". Des appels de détresse ont été reçus à 150 milles de Charleston, S. C.

Sir Joseph Dubuc est ici pour l'hiver

Sir Joseph Dubuc, bien connu au Canada, a fait Mercredi une visite au maire Behrman. Avec Lady Dubuc et leurs deux filles, M. Dubuc est venu à La Nouvelle-Orléans afin d'échapper au froid terrible qui règne en ce moment à Winnipeg, où M. Dubuc et sa famille résident. Le thermomètre marque en ce moment à Winnipeg, 31 degrés sous zéro Fahr. Sir Joseph est originaire de Québec, mais il y a quelques années lorsque la province de Manitoba fut créée, il y fut envoyé et devint ministre et représentant de la province. Plus tard il fut nommé juge au tribunal du Roi, où il resta 30 ans.

L'Affaire de la Banque Teutonia

L'accusation a obtenu aujourd'hui, des déclarations de W. E. Dunne, ancien caissier de la banque, qui portait un coup sérieux à la défense.

D'après ces déclarations, il paraîtrait que Eugène F. Bühler, savait que le 7 mars 1912, les fonds de réserve de la banque Teutonia étaient au dessous des limites prescrites par la loi. Qu'en outre, Bühler, donna l'ordre à son caissier de faire un faux rapport, lequel fut signé plus tard par tous les deux, comme étant correct. Ensuite lorsque Dunne fit un rapport correct, il fut ordonné à Bühler par le Département des Banques de l'Etat, de produire ses fonds de réserve dans les dix jours, après que le rapport pour l'année courante avait été fait.

Tels sont les faits qui ont été obtenus Jeudi par l'ex-caissier de la banque Teutonia.

"Je donnai à M. Bühler un memorandum exact de l'état de la banque, et j'appellai son attention sur les faits que les fonds de réserve étaient bas et que la caisse était à court. Il me dit que cela ne pouvait pas aller et me donna l'ordre de changer les chiffres. Nous avions un déficit de \$80,000 à \$90,000. Bühler me dit de déduire \$80,000 de cette somme et de changer la somme en caisse ainsi que les chèques et les comptes des autres banques" a déclaré Dunne.

La plus grande partie des efforts de l'accusation se portèrent sur Bühler, afin de prouver qu'il était coupable et qu'il avait connaissance de ces faits.

Les billets de "Oaklawn Improvement" pour \$20,000 furent divulgués, comme étant l'une des opérations les moins commerciales de celles faites par Gomula. Dunne déclara sous serment que Gomula lui remit les billets; que Oaklawn ne fut jamais crédit pour l'argent, et que d'après des instructions de Gomula, le principal fut prouvé et l'intérêt fut entré dans les livres comptables et dû et payé.

La défense essaya toujours de donner l'idée que la banque était solvable, et que si la débauche n'était pas arrivée, on aurait pu la sauver.

Une Attaque Nocturne Manquée

Deux hommes blancs ont accosté Charles Mosey au coin des rues Laurel et Harmony à 2:30 h. du matin. Le revolver au poing, les bandits ordonnèrent au jeune homme, qui est âgé de 16 ans de lever les mains. Au lieu d'obéir le jeune Mosey, se mit à toutes jambes vers la boulangerie d'où il sortait lorsque les bandits l'accostèrent. Là il téléphona à la police qui mit à l'œuvre une bonne description des deux hommes les recherchant activement.

Qui va Piano...

Nous lisons dans le Figaro, à la date du 10 janvier: "L'académie a consacré sa séance d'hier au dictionnaire. Nos immortels ont défini et fixé le mot: éphémère.

Tableaux Vivants et Bal des "Elves d'Obéron"

Les "Elves d'Obéron" ont donné hier soir à l'opéra, leur bal annuel, précédé de deux magnifiques tableaux vivants. Comme d'habitude la fête a été un succès complet sous tous les rapports.

Obéron, le roi des génies aériens ayant fort bon goût, a choisi comme reine Mlle Laura Hall, qui, à son tour a choisi comme demoiselles d'honneur Mlles Alma Villard, Helen Brickell et Marie Hyman. Inutile d'ajouter que la reine et ses demoiselles d'honneur, portaient de superbes toilettes, ce qui donnait un éclat éblouissant à la cour.

A neuf heures précises le rideau s'est levé, pour le premier tableau qui représentait l'Étoile du matin sur un fond bleu sombre; ensuite l'Aurore est venue, faisant voir Phébus dans son chariot tiré par quatre chevaux blancs. Aussitôt que Phébus avait disparu dans les nuages, le jour a paru, faisant voir les merveilles du monde aérien. La nuit et de splendides effets de lune ont terminé le premier tableau.

Le deuxième tableau était aussi beau que le premier. Le rideau s'est levé et a fait voir le trône sous des effets de lune. La lune a alors disparu dans le firmament. Après cela un autre rideau s'est levé faisant voir une étoile formée de quatre vingt suivants d'Obéron. Cette étoile s'est alors épanouie et les masques ont formé une pleine lune. Ce spectacle était splendide et le tableau s'est terminé aux accords bien connus de "Au Clair de la Lune". Les tableaux terminés, le bal a commencé avec éclat et a duré fort tard.

Comité de Réception

R. H. Downman, président; D. D. Curran, P. J. Stouss, Leigh Carroll, Geo. S. Kausher, S. P. Wainwright, Bussiere Rouen, Wm. McL. Fayssoux, F. J. Golpi, E. P. Hernandez, John B. Robinson, T. G. Bush, F. C. Stouss, J. F. Coleman, John E. Clark, Dr. H. D. Bruns, Harry Donaldson, J. D. Hardin, Jr., Hugh McCloskey, W. S. Penick, Chas. Janvier, J. K. Rodgley, R. G. Guillard, M. Savage, W. L. DeBoys, Johnston Armstrong, Chas. P. Fenner, Buckner Chipley, A. D. Lightner, John J. Ford, F. H. Mortimer, Jas. P. Madd, Dr. L. Dyer et Dr. R. W. Satter.

Comité de la Salle

Wm. Mason Smith, président; Jules M. Burgenos, W. C. Duffour, L. J. Bradley, Dr. J. P. O'Kelley, Louis Goren, A. W. Cooper, Sterling Nott, Dr. L. J. Golpi, Chotard Enstis, W. S. Paley, Henry M. Martin, H. G. Duffour, Michel Provosty, J. R. Mills, T. S. Witherspoon, George W. Bernard, B. C. Perkins, W. B. Spencer, Lewis Eaves, Pondelton Morris, Leon Somat, J. Bernard Avogno, George Janvier, Richard Dugan, Dr. Sam Logan, Dr. E. D. Fenner, Wheeler Woodfolk, Clarence Trapp, Henry J. Stouss, Numa Livandans, Peter Monroe et T. L. Airey.

Pickpocket

Hier soir un pickpocket a volé la montre et la cravate appartenant à M. James Dubuch, demeurant rue Columbus No. 1122. Il paraît que M. Dubuch se tenait debout devant le "No Name Théâtre", rue Canal quand il a été la victime du pickpocket. Un peu plus tard hier soir M. Kenneth Dumars, demeurant rue Camp No. 1576, s'est plainte à la

police qu'un pickpocket lui avait volé son porte-monnaie pendant qu'elle attendait une amie devant le magasin de D. H. Holmes. La police fait une enquête.

Arrivée du Nouveau Consul de France

M. J. M. Ledue, le nouveau consul général de France à La Nouvelle-Orléans, est arrivé hier matin.

Il a été reçu à la gare par M. Francastel, consul général de France; M. De Laage et M. Lafargue, avocat du consulat de France.

M. Ledue entrera très prochainement en fonctions, le départ de M. Francastel devant avoir lieu d'ici à la fin du mois.

Avant de venir à La Nouvelle-Orléans, M. Ledue a eu, à Washington, une entrevue avec M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats Unis.

Soixante-Dixième Anniversaire de la Société Française

Hier soir a eu lieu dans le Ball des "Old Fellows" le banquet suivi de bal de la Société Française de bienfaisance. Cette fête était donnée à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la société. Dans notre numéro de demain nous donnerons le compte-rendu détaillé de cette fête.

Conférence en Français

C'est avec plaisir que nous annonçons à nos lecteurs, que M. Beziat fera une conférence aujourd'hui à 8 h. au Collège Newcomb.

L'éminent conférencier a choisi comme sujet l'Actualité Française. Un choix plus heureux n'aurait guère pu être fait, attendu qu'il s'est passé tout récemment encore en France, des faits d'un intérêt énorme non seulement pour notre pays, mais pour le monde entier.

M. Beziat parlera de l'élection présidentielle; de M. Raymond Poincaré notre futur président; de la vie littéraire ainsi que du dernier roman de M. Anatole France.

Le conférencier terminera par un aperçu général du mouvement théâtral en France.

Nous sommes persuadés que M. Beziat ne manquera pas d'intéresser vivement ses auditeurs et nous engageons tous ceux de nos lecteurs qui en ont les loisirs, d'assister à cette causerie.

KLEIN BROTHERS

217-19-21-23 RUE ROYALE

PHONE MAIN 4379

Magasin occupé précédemment par W. G. Tebank

Magasins de New York—769, 771, 809, 811 Broadway

4 Chambres Complètement Meublées

- Avec une chambre à coucher en chêne, \$199.
- Avec une chambre à coucher en chêne royal, \$249.
- Avec une chambre à coucher en chêne doré, \$299.
- Avec une chambre à coucher en noyer Circassien, \$458.
- Avec une chambre à coucher en acajou, un miroir psyché assorti, \$398.
- Avec une chambre à coucher en gradle tacheté, \$375.
- Avec une chambre en acajou clair, \$425.

NOUS VOUS INVITONS A OUVRIER UN COMPTE.



Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NOED REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

Vois

Hier soir les détectives Glynn et Schaffler, ont arrêté un nommé George Brown, disant habiter Chicago, accusé de vol et de vagabondage. Le jeune homme était très bien habillé et a flâné dans le vestibule de l'Hôtel St. Charles toute la journée d'hier. Il a été surveillé par la police secrète de l'hôtel, mais vers 7 heures hier soir il a volé un portefeuille et une valise appartenant à M. Jules P. Lutz demeurant à l'hôtel. Les volés ont été retrouvés à 9 heures par les détectives Font arrêté à l'angle des rues Common et Ramparts. Les effets de M. Lutz ont été retrouvés dans un mont de papiers rue des Ramparts.

Alphons Pagnon, tenant un cabaret au comptoir d'huîtres, rue Sud Liberté, s'est plaint à la police hier soir, qu'un voleur s'était introduit dans son établissement pendant la nuit de Mercredi et qu'il lui avait emporté des objets du restaurant, valant \$24. La police est à la recherche du voleur.

DÉCÈS

DEPUY — Décédé Mercredi 22 janvier 1913 à 20 heures, à l'âge de 72 ans, ANTOINE DEPUY, époux de Marie DEPUY, natif de France, et résidant de cette ville depuis plus de 40 ans. Les parents, amis et connaissances des familles Deputy, Deputy, Frazz et Castillo, ainsi que ceux de sa fille Mlle E. Deputy, sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu VENDREDI, ce jour-ci à 2 heures, à l'Église St. Louis.

Le convoi partira de la dernière demeure No. 122 rue des Arts, à 2 heures précises.

Enterré au cimetière St. Louis, à l'avenue de l'Église.

F. LAUDUMIEY, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & Co., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NOED REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinée Mercredi et Samedi
Soirs et Samedi Matinée... 25c à 1.00
Mercredi, Matinée... 15c à 1.00

Wm. H. Crane
DANS
The Senator Keeps House
La Semaine Prochaine — "DUSTIN FAUREL"

CRESCENT CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinée: Mardi, Jeudi, Samedi
Matinée... 15, 25, 35
Soirs... 18, 25, 50, 75

THE GOOSE GIRL
La Semaine Prochaine — THREE TWINS.

OPÉRA FRANÇAIS
Samedi Soir, 25 janvier, à 8 heures
Séance No. 38
Représentation de gala au bénéfice de M. Abel, Chef d'Orchestre

LA BOHÈME
(une d'opéra-comique dans les prix)
Dimanche Matinée — "L'AFRICAIN"
Dimanche Soir — "MME. BUTTERFLY"
Samedi Soir — "Les Flibustiers"
Commencer la saison, Répétitions et Paillasse
Au bénéfice de l'Administration!

PREMIER — Soirs 70c à \$1.00 Matinée et dimanche soir 25c à \$1.00
Programme de concert offert de 10 à 5 heures au magasin de musique de Weitzel, 605 rue Canal.

22 Jan 13

Orpheum
Phone Main 333
Matinée tous les jours, 10c à 50c
Tous les Soirs... 10c à 75

WILLIAM H. THOMPSON
GOULD AND ASHLYN
MILTON AND DE LONG SISTERS
CHECK SALE
WARD BROTHERS
BOUNDING PATTERSONS
BRADSHAW BROTHERS

Orchestre Symphonique
Vues Cinématographiques

21 Jan 13

DEMANDEZ UN TAXI!
COOKE
Phone Main 39 ou 40

AVIS SPECIAL
LES ABONNÉS DE LA VILLE D'OPERA
Les personnes qui désirent réserver leurs places pour la représentation de gala qui aura lieu Samedi, le 26 Janvier, et celles de se présenter le jour même le 27 Janvier, au Marquis de Manship, 605 rue du Canal, 22 Janvier.

AVIS EST PAR LA PRÉSENTE DONNE
qu'une assemblée générale des actionnaires de la "New Orleans Bee Publishing Co., Ltd." aura lieu au Bureau de la compagnie le VENDREDI 21 janvier à 7 heures de l'après-midi. Le but de cette réunion est d'élire un conseil d'administration pour l'année 1913. Par ordre du président,
E. A. ANDRIEU, Secrétaire.

AVIS EST HEREBY GIVEN THAT A
special meeting of stockholders of the New Orleans Bee Publishing Co., Ltd. for the purpose of electing a Board of Directors for the year 1913, will be held at the office of the company on FRIDAY, Jan. 24, 1913, at 7 o'clock p. m.
By order of the president,
E. A. ANDRIEU, Secretary.

Fred. F. Dupuy
CONSTRUCTION NAVAL-MÉCANICIEN
Bayou St. Jean près Dumaine
PHONE MAIN 1952-L

Cour Civile du District
Succession de Mme Vve Christina Huser.
John P. Nolan vs. New Orleans Railway & Light Co. dommages. \$250.
C. C. Hartwell Co. Ltd. vs. Jas. B. Arnold, compte dû, \$289.05.
C. C. Hartwell Co. Ltd. vs. Thomas J. Wood, compte dû, \$199.
Pierre A. Moore vs. Thomas J. Wood, billet dû, \$50.
Dr. M. H. McGuire et Mme Josephine M. W. McGuire vs. Mary-Lou Casaulty Co. réclamation, \$200.
Ville de la Nouvelle-Orléans vs. Henry Bernisson, licence, \$252.50.
Ville de la Nouvelle-Orléans vs. Victor Corona, licence, \$252.50.
Ville de la Nouvelle-Orléans vs. Rocco Rospi, licence, \$252.50.
Ville de la Nouvelle-Orléans vs. Frank Pabelke, licence, \$252.50.
Succession de Germaine Le-Roy White.
Cosmopolitan Bank & Trust Co. vs. Isidore Hochinger, billet dû, \$162.50.

Navajo, Paracote et Parafint
Toitures Caoutchoutées
Toitures à Pétrole Nesco
Toitures Galvanisées
Pôles Fermés
Caisnegré plissé et en forme de V
Inodore et sans fumée. Tuyaux de Pôles et Coudes

B. V. REDMOND & SON
414-16-18-20-22 Rue Chartres.

"THE CABINET"
CE FAMEUX "GIN FIZZ"
AU MEME VIEUX POSTE,
Coin CARONDELET ET GRAVIER.
ALBERT CADESSUS, Prop.
Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans
26 oct-12

JULES LALERE
— IMPORTATEUR —
d'Espadrilles Françaises
Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.
734 Rue Toulouse
Nouvelle-Orléans - Louisiane
Jan 16-12

Le Meilleur Endroit de Pêche en Louisiane est au "Shell Beach"
Et aux environs de la Pointe à la Hache
\$1.00
ALLER ET RETOUR,
Samedis et Dimanches.
Le train part de la gare de la rue St-Clair et Champé-Élysées.
FRISCO LINES

inquiété de moi, une mère qui ait veillé sur mon bercceau? Non! je suis seul au monde, et je puis mourir demain, sans laisser derrière moi, ni un regret ni un souvenir. Qui sait même si ma disparition ne sera pas un soulagement pour ce père indifférent ou cette mère coupable. Ah! tenez!... tenez!... vous voyez, j'en arrive au blasphème, et tout mon désespoir, toutes mes douleurs s'échappent en paroles obscènes de mon cœur déchiré. Il faut en finir.
—Qu'allez-vous faire?
—Rodolphe jeta un ordre au cocher. La voiture s'arrêta, il ouvrit la portière et sauta à terre.
—Rodolphe!... dit le baron surpris, écoutez-moi.
—Je vous laisse!... répliqua le jeune homme.
—Où allez-vous?
—Je ne sais.
—Vous ne voulez pas je vous accompagne?
—Non! non! j'ai besoin d'être seul, de respirer... adieu.
Où vous retrouverai-je?
—Ce soir, demain; mais je ce que je vais faire.
—Je vous en prie.
—Ah! n'insistez pas, monsieur, je vous le répète, mon cocher vous conduira où vous lui direz. Quant à moi! moi!
—Il n'acheva pas et partit.
—Ainsi qu'il l'avait dit, Rodol-

phe ne savait pas lui-même où il allait.
L'obéissance à un sentiment plus fort que sa volonté, il n'était plus maître de ses sensations. Ses tempes battaient; de fauves lueurs passaient dans ses yeux.
En un instant, il se fut enfoncé sous bois, et marcha devant lui. Le souffle d'automne qu'il aspira bientôt à pleins poulmons ramena un calme relatif dans son esprit... Si aucun incident nouveau ne s'était produit, peut-être serait-il revenu tout à fait à la raison; mais comme il arrivait dans les environs de la cascade, une pâleur subite envahit ses traits et un cri rauque gronda dans sa poitrine.
A vingt pas, la calèche de M. Beaulieu s'était arrêtée et le comte Frontenay penché vers Lucy, continuait une conversation qui paraissait vivement intéresser les deux amoureux.
Rodolphe se rejeta brusquement dans un fourré, et là, l'œil ardent, la poitrine soulevée, masqué par les branches d'arbres, il regarda.
Dix minutes s'écoulèrent... puis tout à coup, presque sans transition, son visage s'éclaira, et sa physionomie prit une expression de joie inattendue... La calèche venait de repartir... et Lucien de Frontenay, après avoir adressé un geste d'adieu à la jeune fille, était resté à sa

place, suivant d'un dernier regard la voiture qui s'éloignait.
Rodolphe aspira l'air avec force et s'élança vers le jeune comte avec un bond de tigre.
L'arrivée inopiné de Rodolphe arracha brusquement le jeune comte à sa rêverie.
—Il releva la tête.
—Que me voulez-vous? dit-il, pressentant vaguement ce qui allait se passer.
—Ne le devinez-vous pas? répliqua Rodolphe d'un accent railleur, et avez-vous déjà oublié les paroles que nous avons échangées cette nuit?
—C'est une provocation!
—Croyez-vous que nous manquions de motifs sérieux pour la justifier?
—Mais...
—J'aime Mlle Beaulieu, monsieur, et je ne souffrirai pas que, moi vivant, elle appartienne à un autre.
Lucien avait jeté la bride de son cheval à l'un des garçons du restaurant de la Cascade; il se rapprocha de Rodolphe.
—Alors! c'est un duel que vous voulez, dit-il d'un ton où grondait une colère mal contenue.
—Augiez-vous quelque objection à opposer...
—Une seule.
—Laquelle... dites... dites...
—C'est que vous me connaissez, vous! et que jusqu'à présent je n'ai pu découvrir quelle indi-

vidualité se cachait sous le nom que vous portez.
Rodolphe devint blême.
—Avez-vous bien dit ce que vous pensez? répliqua-t-il les poings serrés, et prétendez-vous vous abriter derrière ce prétexte banal qui ne peut servir que votre lâcheté.
—Vous êtes comte, monsieur de Frontenay... et je m'appelle tout simplement Rodolphe... les hasards de la naissance ont pu nous jeter dans des rangs différents... mais je me suis toujours imaginé qu'entre deux hommes de cœur, il ne pouvait y avoir que la distance d'une épée...
Lucien se prit à sourire.
—Vous avez raison... répondit-il, revenant à lui, sans que son irritation se fût calmée, croyez que je ne songe pas à me débarrasser, et s'il me fallait en donner une preuve, je n'en voudrais pas d'autres que la haine que vous m'inspirez!
—A la bonne heure!...
—Demain je me tiendrai donc à votre disposition, et vos témoins régleront avec les miens tous les détails de cette rencontre... Est-ce tout ce que vous desirez?
—C'est tout.
—Alors, à demain... monsieur.
—A demain! à demain!
Le jeune comte altima un cigare, remonta à cheval et un in-

stant après, il disparaissait par la grande allée.
Quant à Rodolphe, il reprit un sentiment opposé et tout entier aux sensations diverses dont il était agité, il s'abandonna dans ses réflexions amères.
Il y avait un quart d'heure au plus, qu'il cheminaît ainsi, quand il entendit une voix de femme qui l'appela à travers le sentier désert.
Il se retourna, étonné, et aperçut Rose Pompon qui, nonchalamment allongée dans son haut-ressort, l'invitait de la main à venir à elle.
—Vous êtes à pied?... fit la jeune femme; vous avez donc renvoyé votre voiture.
—J'étais avec le baron, répondit Rodolphe. Je voulais marcher, et il s'en est allé tout seul.
—Est-ce que vous retournez ainsi à l'hôtel?...
—J'ai une visite à faire à Passy. Je prendrai un fiacre.
—Voulez-vous que je vous prête ce que vous avez à faire?...
—Merci!
—Vous craignez peut-être de vous compromettre?...
—Quelle idée!
—Eh bien, montez alors! et j'aurai peut-être à vous dire certaines choses que vous ne serez pas fâché de connaître.
Rodolphe ne se fit pas prier davantage, et alla prendre place à côté de la jeune femme.

—Ah! vous ne me gênez pas, dit celle-ci quand la voiture se fut remise à marcher. Depuis que Lippari vous a amené chez moi, c'est tout au plus si vous m'avez offert l'occasion d'une conversation particulière.
—C'est que... commença Rodolphe.
—C'est que vous aimez autre part, acheva Rose Pompon, je sais cela.
—Qui vous l'a dit?
—Le baron, et d'ailleurs, je l'avais bien deviné.
—A quoi?
—Bon! nous autres femmes qui ne sommes point distraites par les préoccupations sérieuses de la vie, nous observons mieux qu'on ne le croit! Et puis, j'avais mes raisons pour m'intéresser à vous.
—Vraiment.
—Vous ne l'avez point remarqué?
—C'est à dire...
—Non... Vous n'avez rien vu... et c'est tout simple. Il y a de par le monde une certaine Lucy Beaulieu qui occupait toutes vos pensées, et en dehors d'elle, il n'y avait rien! Ah! il paraît que vous l'aimez bien, cette jeune fille?
—Vous la connaissez?
—Si je la connais!... Mais ne parlons pas d'elle; nous avons autre chose à faire.
—Quoi donc?
—Rodolphe leva les yeux sur la

jeune femme et il se sentit presque brûlé par le regard qu'elle lui jeta.
Rose Pompon, sourit. Nous avons déjà dit qu'elle avait les dents chouissantes. Mais ce sourire s'éteignit presque aussitôt et une ombre plissa son front.
—Vous venez de vous rencontrer avec le jeune comte de Frontenay, reprit-elle d'une voix émue.
—Vous m'avez vut s'écria Rodolphe.
—La belle affaire; tout Paris a dû vous voir. Je passais, vous ne prenez pas garde à moi... J'ai dit à Trim d'arrêter, et j'ai assisté à votre conversation!... Vous vous battez avec le comte!
—Que dites-vous?
—Ne cherchez pas à nier... Cela est évident... Osez dire que je me suis trompée.
—Non, vous avez raison.
—Et le baron ne sait rien.
—Il faudra bien qu'il l'apprenne, puisque j'ai compté sur lui pour être mon second.
—C'est affreux.
—Qu'avez-vous...
Un frémissement crispait le coin des lèvres de la jeune femme.
—Qu'avez-vous? répéta avidement Rodolphe.
—Ah! vous ne devinez rien, aussi! répliqua Rose avec un mouvement de dépit.
—A continuer